

SOMMAIRE

Equipe artistique et présentation

Note de l'auteur et du metteur en scène

Rencontre avec Philippe Flahaut

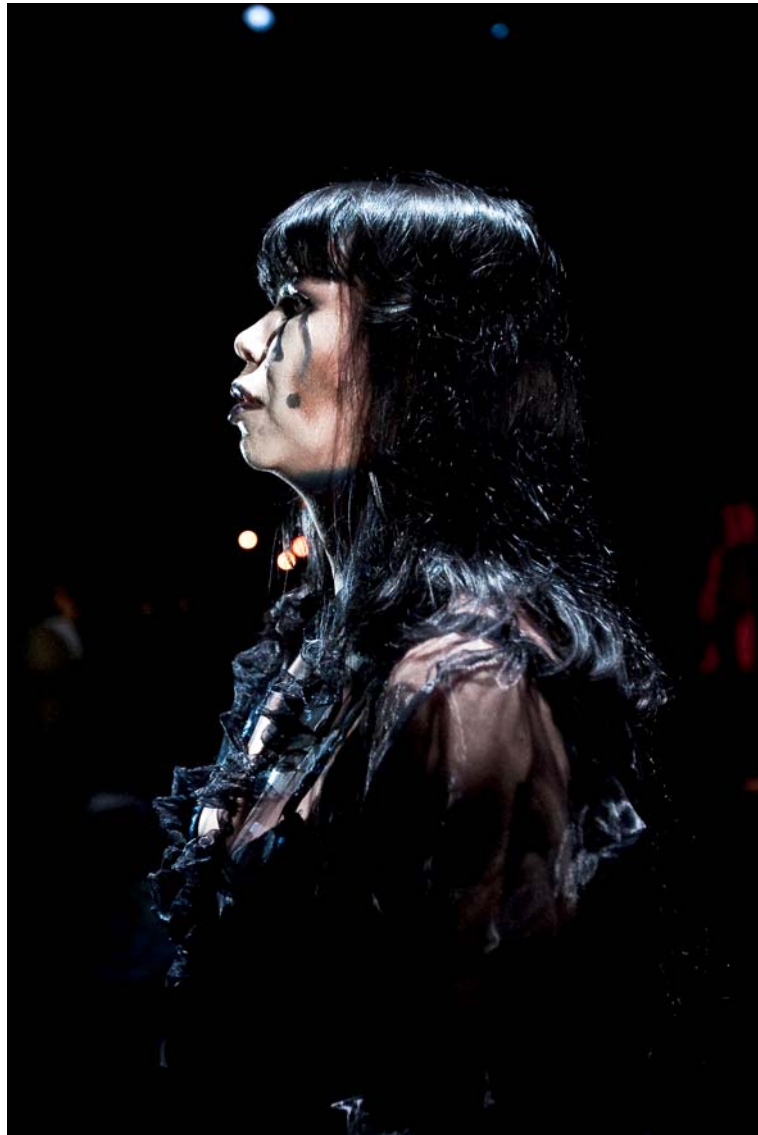
Témoignage

Extraits du texte

Biographies : auteur, metteur en scène, Le Centre d'Art Dramatique

Photos du spectacle

Contacts





Variations Antigone

[Comme enfant on joue à mourir]

Texte : Eugène Durif
Mise en scène et scénographie : Philippe Flahaut

Avec :

Antigone : Florence Hugot / Ismène : Cécile Flahaut / Créon : Jean Pierre Escalle / Le serviteur : Vincent Pérez /
L'orateur : Bruno Carlini / Étéocle : Lilian Hugonet / Polynce : Kévin Pérez / Oedipe : Serge Roussel / Jocaste :
Christine Soret / Tirésias : Michel Genniaux / Un soldat : Vincent Dubus / Chanteuse : Marie des Neiges Flahaut /
Pianiste : Marie Gélis.

Création Lumière : Mickaël Vigier
Musique originale : Jean Raymond Gélis
Son : Fabien Salabert
Costumes : Corinne Bodu
Décor : François Bès et William Puel
Réglage de la figuration : Vincent Dubus
Vidéo : Cécile Flahaut
Photos : Hugues Roualdes
Affiche : Thibaut Morin
Communication : Fabien Méalet

L'histoire d'Œdipe, « L'Enfant sans nom », se clôt sur la figure d'Antigone. Une Antigone pleine de doutes et de poésie qui nous interpelle sur notre rôle à jouer sur cette route de la fatalité. Un serviteur vient vous dire, devant le rideau de théâtre, combien il a envie que vous connaissiez simplement, avec des mots d'enfants, cette fable, ce mythe magnifique. Puis le rideau s'ouvre et nous pouvons nous laisser aller à cette poésie enfantine d'Eugène Durif. Dehors, c'est l'émeute d'une victoire annoncée. Quelle victoire ? Celle, guerrière, d'Étéocle ou celle de la révolte d'Antigone ? Devant elle se dresse les revenants qui l'attendent. Peu de temps pour faire le récit de sa vie, pour enfin désobéir et se libérer de tout le poids qu'elle traîne depuis sa naissance....

Création le 5 novembre à 20H45 au Théâtre de la Maison du Peuple – Millau

Représentation scolaire le 6 novembre à 14H30

Le 1^{er} décembre 2009 à la Fabrique (Saison culturelle de Guéret / creuse)

Mars 2011 : Le Triangle (Huningue – 68)

Diffusion en cours...

Production : Cie Création Éphémère. Avec le concours du Conseil régional de Midi Pyrénées, du Conseil général de l'Aveyron, de la Ville de Millau et de la Caisse d'Épargne de Midi-Pyrénées. En partenariat avec le Théâtre de la Maison du Peuple (Ville de Millau), le Triangle (Huningue) et la Fabrique (Saison culturelle de la Ville de Guéret).

NOTES DE L'AUTEUR ET DU METTEUR EN SCENE

« Je voudrais continuer ce travail entrepris avec Philippe Flahaut et la Compagnie «Création Ephémère». Comme un trajet à poursuivre ensemble autour de cette figure d'Antigone sur laquelle se clôt l'histoire d'Oedipe. Je ne sais comment expliquer ce désir, sinon peut-être en repartant d'une phrase de «meurtres hors champ»: «les mots anciens broyés dans notre langue», voilà ce qui me touche, comment font écho pour moi les images et les figures archaïques, comment elles sont présentes aujourd'hui pour moi, comment elles s'inscrivent dans le quotidien, dans ce bouleversement de la langue et du monde qui nous trament et nous constituent. Il y a quelque chose de profondément trouble et troublant quand ce qu'il y a de plus archaïque fait écho en nous à ce qu'il y a de plus intime. Dans le spectacle que j'avais vu de Philippe Flahaut, c'était Zoll de Michel Genniaux, j'ai été fortement touché parce quelque chose qui me semblait proche: la recherche un autre rapport au théâtre, amené ici par le fait de travailler avec des comédiens «différents» dans leur présence immédiate et sensible, leur humanité profonde. J'avais donc été partant pour ce travail autour d'Oedipe, qui s'est élaboré dans un double approche: ce travail sur le mythe que je poursuis à travers plusieurs pièces (autour des figures de Phèdre, Electre, Médée...), et la rencontre avec l'équipe de «Création Ephémère», des discussions, des moments de recherche d'ateliers, des musiques entendues... Comme si cette contrainte d'une histoire bien connue à raconter encore une fois donnait une plus grande liberté, dans ce rapport au chant, au rythme. A tout ce qui nous appartient en propre et rejoint ainsi ce qui nous est le plus commun, à nous humains... Voilà ce que je voudrais poursuivre (autrement, sous une autre forme, et je pense notamment à quelque chose de plus elliptique qui s'inscrit dans une parole qui soit moins lyrique) à travers cette tentative... »

Eugène Durif

« Après « L'Enfant sans Nom », je commande une deuxième écriture à Eugène Durif. Deuxième risque, deuxième défi... Quand je lui ai parlé de ce projet sur Antigone, il y a 1 an, j'avais envie qu'il écrive autour des blessures d'enfants, de cette famille des Labdacides qui est née pour disparaître. Cette famille suicidaire qui découvre jour après jour cette route de la mort et l'impossibilité de se retourner. Laïos tout d'abord qui se fait tuer par son propre fils. Lui-même couchera avec sa mère, qui, avant de se pendre mettra au monde deux fils qui s'entretueront, et deux filles qui se détesteront, dont Antigone qui reste là seule dans son coin à ressasser sans cesse cette histoire de famille. Comment vivre quand on vient au monde de l'union de sa grand-mère et de son père? Antigone, reste là devant les spectateurs venus entendre une fois de plus cette histoire tant de fois racontée. Elle revoit son enfance, n'essaye plus de comprendre. Ses pensées sont hantées par l'histoire de sa famille. Elle sait sa mort proche. Seule Ismène fuira l'extermination. Eugène Durif a écrit un texte dont le rythme ininterrompu nous mène tout droit vers la tragédie. C'est un seul souffle poétique, une voix intérieure, variations autour d'un mythe qui a déjà intéressé beaucoup d'auteurs. L'Antigone d'Henry Bauchau étant pour moi la plus intéressante. « Comme enfant on joue à Mourir », nous montre à quel point nous avons du mal à nous éloigner de nos souvenirs d'enfant qui ont fait de nous cet être à deux pattes.

Je veux que cette Antigone intéresse notre jeunesse. Le théâtre ne doit pas donner des leçons, des conseils, des vérités toutes faites. Il doit interroger, proposer. Je veux que cette Antigone pleine de doutes, de poésie, nous interroge sur notre rôle à jouer sur cette route de la fatalité. »

Philippe Flahaut

Pourquoi montes-tu cette pièce aujourd'hui, d'un point de vue personnel ?

Les mythes m'ont toujours fasciné. Ils ont une réelle résonance pour moi aujourd'hui. Poser la question de sa destinée, de la fatalité, de notre rapport au spirituel, me semble fondamental, pour préserver notre pensée. Le Théâtre aujourd'hui perd toute sa force, sa noblesse et son rôle premier qui est de nous faire réfléchir. Un homme se lève un matin, il doit payer ses impôts, il est au chômage, sa mère est malade, une saison culturelle lui propose de se distraire, il y va.... Le lendemain il se réveille, il a toujours ses impôts à payer, il est toujours au chômage, sa mère est toujours malade... Rien n'est résolu, un jour il risque de ne plus se lever... J'aimerais que nous nous levions, nous nous élevions, comme Antigone...La catharsis ne joue plus son rôle purificateur.

Est-ce lié à ton travail avec des comédiens « différents », handicapés mentaux ?

Bien entendu, quand je fais appel à ces comédiens, c'est parce qu'ils ont quelque chose à dire sur le texte. Cette famille des Labdacides, est condamnée à mourir parce qu'un de leur aïeul a fait une faute. Le père d'Antigone est banni de la société, il boîtit, on se moque de lui. C'est une famille bancal., handicapée qui essaye de conjurer le sort. « Qui peut échapper à son sort et bondir hors du cercle des générations et naître sans ce qui depuis toujours est à porter malgré nous ? » (« L'Enfants sans Nom » E.Durif)

La poursuite du travail avec Eugène Durif s'est-elle imposée comme une évidence ?

« L'Enfant sans Nom » a vraiment été et est toujours une très belle aventure. Ce spectacle tourne toujours et remporte un vif succès auprès du public, et tout particulièrement auprès des jeunes. A la fin du texte d'Eugène, Antigone réapparaît pour accompagner son père à la mort. Il fallait qu'Eugène, qui est devenu mon ami, continue cette histoire. Passer commande à un auteur vivant c'est exceptionnel, précieux. Cela ne va pas sans prendre des risques, mais ce sont bien ces risques qui me font vivre. A un mois de la première de « Variations Antigone », je pense très souvent à lui, c'est avant tout lui qui ne devra pas être déçu, il ne connais rien de ma proposition de mise en scène. Il m'a passé le témoin, que je passe peu à peu aux acteurs qui le passeront bientôt aux spectateurs. Mais c'est Eugène Durif, l'auteur, qui est le starter.

Comment abordes-tu la mise en scène d'un texte très lyrique et poétique tel que celui d'Eugène Durif ?

Quand j'ai reçu le texte d'Eugène, j'étais en Grèce, je l'ai lu comme un enfant lirait une lettre tant attendue de ses parents. J'ai pleuré, tellement la poétique de son écriture était belle. Puis le lendemain, j'ai compris que c'était lui qui me faisait une commande (?). J'ai eu beaucoup de mal à démarrer, car son écriture était un long poème de 35 pages. On pouvait tout de suite penser à une lecture mise en espace. Mais je m'étais promis de le faire jouer par la même équipe (ou presque) que « L'Enfant sans Nom ». Il y avait une évidence, c'est que Florence Hugot qui jouait Antigone, devait s'emparer de ce texte. Alors j'ai imaginé que ce texte sur l'enfance était un songe qu'Antigone faisait tout en vivant vraiment sa dernière journée. Deux univers intemporels celui du songe et celui de la froideur du palais avant sa mort.

Qu'est ce qu'implique pour toi la création d'une « Antigone » avec les comédiens différents ?

Le travail avait commencé par « L'Enfant sans nom », librement inspiré de « Oedipe Roi » de Sophocle. On y parle bien entendu de fatalité. Quand je choisis un comédien, la première chose dont je m'assure, c'est qu'il pourra défendre le texte. Même si sa vocation c'est de mentir, je ne travaille pas avec des comédiens qui n'ont rien à dire par rapport au texte. C'est une fonction politique que j'assume. Nous avons discuté de longues semaines avec ces comédiens différents sur la fatalité, sur ce qu'ils doivent porter jours et nuits, dans leur quotidien. Ils ont rapidement compris combien cette famille des Labdacides leur ressemblait. Ils sont là sur la scène également pour montrer que l'on peut se lever, et que leur revendication face à une société pas franchement agréable avec eux, peut s'assimiler à la révolte d'Antigone. Je pense au droit de désobéir, de s'affronter.

Le théâtre doit-il toujours à tes yeux avoir une implication sociale ?

Bien sur que non. Mais quand on s'implique socialement on dérange. En ce moment j'estime qu'il faut accentuer ce rôle. Les artistes semblent s'autocensurer, pour satisfaire un pouvoir et aussi des spectateurs, des organisateurs, qui ont de plus en plus peur de prendre des risques. Je dis souvent que le plus grand respect que je peux avoir pour le public quand je travaille une mise en scène, c'est de ne pas penser à eux. Sinon je rentre dans leur attente, leur affectif, et je ne dis plus, je deviens un objet de consommation artistique. Entre trente ans de métier, je n'ai rencontré qu'une seule fois l'interdit de dire. Je me suis juré que c'était la dernière fois.

Avec la reprise de « L'enfant sans nom », notamment pour le festival d'Avignon off en 2007, tu avais souhaité une scénographie épurée, qui laissait la part belle aux mots de Durif, qu'en sera t-il pour « Variations Antigone » ?

Quand je remplis la scène d'un décor spacieux, quand je me laisse aller à une scénographie baroque, c'est que j'ai peur... « Une chaise sur un plateau vide et c'est de début des emmerdes ». ... Je ne sais pas ce qui va se produire d'ici un mois, mais pour l'instant il n'y a qu'une table, trois chaises et deux stèles...

Quel est à tes yeux l'apport artistique et dramatique des comédiens différents dans ta façon de monter un spectacle ?

Sans aucun doute leur corps. L'esthétique. Le mouvement de ces corps différents. La justesse de ces mouvements. C'est parfois de la danse. Et puis des codes différents, une façon directe de regarder sans détour l'autre comédien et le public.

Quelles interactions entre les comédiens dits « différent » et ceux dits « ordinaires » ?

C'est assez compliqué. Il y a d'abord l'étonnement, la fascination même des comédiens « normaux » que l'on appelle au sein de la Cie « ordinaires » face au travail des comédiens différents. Puis un échange des différences intéressantes, mais au fur et à mesure, en tournée, je vois pointer un retour en arrière. Les comédiens ordinaires occupent plus de place sur le plateau, et alors ça devient banal, je ne reconnais plus mon travail de départ. Je dois souvent pointer ce décalage, et nous repartons sur les bases initiales.

Ton objectif avec ces comédiens est-il de tendre vers une normalité de jeu ?

Sûrement pas. C'est peut être ce que l'on demande à ces femmes et à ces hommes dans la société, mais sur le plateau je préserve leur différence, leur façon de s'exprimer, c'est bien ce que l'on doit protéger pour n'importe quel artiste.

En deux mots, que souhaites-tu que l'on retienne de ton théâtre ?

Une esthétique singulière. Une rencontre avec l'autre et surtout avec soi même... L'homme ne veut pas savoir qui il est, c'est au théâtre à lui dévoiler.

TEMOIGNAGE

« Voilà 2500 ans qu'Antigone nous éclaire du fond de son tombeau où elle a été emmurée vive pour avoir refusé de s soumettre à Créon. 2500 ans que le récit de Sophocle, éternellement revisité, nous renvoie au devoir de désobéissance à la loi quand celle-ci est injuste ou inhumaine. Le mythe de la petite Antigone aux mains nues oppose le courage de la liberté individuelle à ce qu'on croit être la fatalité de l'arbitraire du pouvoir ou du destin.

Eugène Durif a écrit, à la demande de Philippe Flahaut, « Variations Antigone », long poème où reviennent comme en refrain, les mêmes phrases croisant le mythe de la malédiction des Labdacides, avec la mémoire individuelle de la fratrie ordinaire la complicité des jeux, la rivalité pour l'amour d'une mère, le goût sauvage des pêches de vignes cueillies ensemble...

Le sous-titre « Comme Enfant on joue à mourir » rappelle que l'enfance est le moment où déjà se jouent (dans les deux sens du terme) le pouvoir, l'amour, la liberté ou la mort.

Philippe Flahaut a fait de ce poème un spectacle scandé par le silence, alterné avec la parole, le chant et le piano, les sons et musiques électro-acoustique de Jean Raymond Gélis. La scénographie partage la scène en lieux cloisonnés d'ombre, doucement éclairés de très belles lumières. Sur l'avant-scène, l'espace où le prêtre récitant expose et interpelle l'histoire. Sur la scène, à gauche, le piano accompagnant en des variations sensibles, la voix pure, très émouvante, chant, souffles, plaintes, pleurs de la chanteuse-comédienne.

Au centre, deux stèles funéraires auprès desquelles viennent les morts, scènes toujours très fortes, plastiquement très belles : les corps à demi-nus des deux frères rivaux embrassés dans la lutte mortelle accompagnés des soldats de centre, aux mouvements mécaniques d'automates rouillés, Oedipe au bandeau aveugle et Jocaste, sa mère-épouse suicidée, la tête dissimulée dans des voiles, tout deux dans la déploration, au-delà de la mort : Tirésias monté sur des cothurnes, s'abreuvant du sang de toute cette histoire qu'il recrache dans le rire amer du désespoir et la petite fille gracile en robe noire qui le guide et joue à la marelle entre les tombes, fantômes douloureux qu'interpelle en vain Antigone.

Enfin, la longue table où se trouvent pour des repas protocolaires le tyran Créon dont le regard impérieux fait baisser la tête d'Ismène mais qui se détourne de celui d'Antigone gardant la tête haute. Moments bouleversants, comme celui où, pendant que Créon s'enivre comme on fuit, Antigone et Ismène « Ma soeur mon sans », dialoguent dans un murmure complice, non pas ennemies comme leurs frères, mais aimantes et pourtant séparées sans recours par résistance de l'une et la soumission de l'autre. Le serviteur dont les gestes de tendresse furtive, disent sa désapprobation pour Créon auquel il obéit, menant doucement Antigone vers le chemin de la mort.

Tous les comédiens portent les personnages avec justesse et une humanité égales.

Les Millavois, qui ont rempli la salle de la Maison du Peuple pour la première (relayés par les scolaires aux deux représentations du vendredi, suivies de débats pleins de questionnements) connaissent bien la Compagnie et sont depuis longtemps fidèles à ses spectacles exigeants où l'émotion épouse toujours la réflexion. »

Geneviève Brun,
pour la revue Théâtre Public

C'est un jour de soleil éclatant,
c'est jour de victoire
et toute la ville est en joie
de la défaite annoncée et repoussée.

Et moi Antigone, seule
je marche sur un chemin de mort,
Antigone sur un chemin de mort
moi, Antigone,

elle, Antigone qui parle
et nous tous là présents
dans la lumière du théâtre,
portant un instant sa parole
devenant un instant qui elle est,
celle qui marche en pleine lumière,
condamnée à s'enterrer vive,
à mourir doucement dans le noir,
à guetter la vie qui s'en va insensiblement
quitte son corps et le souffle qui s'éteint.
Sur le chemin de sa mort,
et avec elle, dans sa voix,

moi Antigone,

elle Antigone
nous, parlant par sa bouche,
tous les personnages de cette histoire,
tous les protagonistes condamnés
à revivre dans le moment du théâtre
cette histoire, encore une fois.

Là, Créon, Vieux roi charogne
qui l'envoie vive au tombeau,
et sa soeur Ismène
et tous les autres, morts entre les morts
ou cadavres à l'abandon.
fantôme d'oedipe tatônnant dans l'obscur,

Père, je marche encore à ton côté
Prends ma main, ô Père,
Je ferme les yeux,
Je suis tes yeux
Prends ma main, ô Père,
Tes yeux fermés
Je les ouvre
Je vois le grand jour
Où il faut que tu marches avec moi
Tenant dans ta main la mienne

Et nous sommes deux, titubant
Plus ou moins
Sur ce semblant de chemin
Non, assurés
Seulement de ce qui est sous nos pieds
Et ne se dérobe au moment
Où nous posons le pied sur le sol.
Je ferme les yeux,
Je les ouvre,
Le jour m'aveugle quand je pense qu'il ne sera jamais plus le tien.

(...)

Ismène, mon sang, ma soeur,
ma soeur
as-tu entendu
l'arrêt prononcé par cet homme
notre oncle?
Ismène, ma soeur, mon sang où es-tu à présent?
Déjà si loin. J'ai rêvé de toi,
j'ai rêvé de nous,
corps couvert de sable
les liens des mains
nous pleurions agenouillés, suspendus dans les airs,
comme des oiseaux pitoyables
suspendus à l'envol
crucifiés dans l'envol,
bras, jambes battant à vide
dans l'air.

Ismène, mon sang, ma soeur,
est-ce que tu m'entends,
je marche seule sur un chemin de mort,
Antigone sur un chemin de mort
Il n'est plus de place pour moi
chez les vivants ni chez les morts.
Comme enfant, on joue à mourir
à guetter le souffle qui s'en va
comme enfant, on joue à mourir,
tu dors? Non, je ne dors pas!
et toi tu dors? Non, juste les yeux fermés,
derrière les yeux qu'est-ce qu'il y a
le noir que l'on touche du bout des doigts
ou ma main qui passe sur ton visage
quand tu fermes les yeux
et sur ta peau qui frissonne,
comme enfant, on joue à mourir,
ce n'est pas du jeu, cette fois,
pas du jeu, avec la main
qui cherche tout autour dans le noir,
se rassure d'un espace autour de soi,
tâtonne, tâtonne tout autour,
tu n'as que tes mains pour délimiter
ce qui t'es tout proche
dans le silence de ton souffle

de ton coeur qui tape à la tête,
ahan du souffle encore un peu,
le corps qui se fait immobile,
voudrait que cela vienne maintenant,
plus rien que le noir,
se confond avec la nuit du tombeau,
ô mes frères, je m'endors avec vous,
allons-nous quelque part
hors de notre corps après?
ou bien à la cendre et au néant
des pelletées de terre
sur un cercueil recouvert de fragiles
branches d'olivier?
je suis celle qui marche à la mort
dans un grand sursaut de la lumière,
avec la peur au ventre qu'elle ne veut
pas montrer, folle, dis-tu, oui, folle,
ma soeur je suis folle,
et j'ai peur maintenant
maintenant que ce n'est plus du jeu,
et le noir entre dans moi
comme dans une grande maison vide,
et je voudrais que la mort m'emporte
sans que je la vois venir en face,
sans que mes mains s'enfoncent dans la terre
ou s'accrochent désespérement, s'écorchent
à ce qui est tout autour, quand le dernier
souffle nous vient à la bouche.
Comme enfant on joue à mourir
enterrée vive dans la nuit du tombeau,
vous êtes là, mes frères?
tu dors? Et toi, tu dors?
blotissons-nous dans le profond de la terre,
à guetter le souffle qui s'en va
de l'un, de l'autre, ô frère, ô mes frères
dormez-vous? vos corps à bercer,
le souffle qui s'en va, de l'un, de l'autre,
à guetter, ô frère, ô mes frères,
de quel sommeil dormez-vous?
et toi, tu dors? plus rien que ce noir
qui peu à peu me recouvre. j'entends
vos voix, j'entends les cris de vos disputes
enfantines, la main qui passe sur mon visage
c'est la tienne, c'est la mienne, je ne sais plus,



EUGENE DURIF / Auteur

Né en 1950 Saint-Priest, Rhône. Études de philosophie. Écrit pièces de théâtre, récits, poèmes, nouvelles et aussi pour la radio. À partir de 1985, ses pièces sont régulièrement montées Charles Tordjman crée *Tonkin-Alger* (1990), Anne Torrès monte *B.M.C.* (1991) et *Expédition Rabelais* (1994), Éric Elmosnino *Le Petit Bois* (1991), Joël Jouanneau *Croisements, divagations* (1992), Patrick Pineau crée *Conversation sur la montagne* (1993) et *On est tous mortels un jour ou l'autre* (2007), Nordine Ahlou *Via Négativa* (comédie) (1993) repris par Lucie Bérélowitsch dans une nouvelle version *Les Placebos de l'histoire* (2006), Alain Françon *Les Petites Heures* (1997), Jean-Michel Rabeux *Meurtres hors champ* (1999), Jean-Louis Hourdin *Même pas mort* (2003), Catherine Beau *Le Plancher des Vaches* (2003), Karelle Prugnaud *Cette fois sans moi* et *Bloody Girl* (2005) et *A même la peau* (2006), Philippe Flahaut *L'Enfant sans nom* (2007). En 1991, il fonde avec Catherine Beau la Compagnie L'Envers du décor, implantée dans le Limousin. Également comédien, Il réalise avec elle plusieurs mises en scène : *De nuit alors il n'y en aura plus, Il faut que l'une ait raison pour que l'autre ait tort, Cabaret mobile et portatif, Cabaret des bonimenteurs vrais, Quel est ce sexe qu'ont les anges ? Maison du peuple, puis Filons vers les îles Marquises (opérette), Les Clampins songeurs, Divertissement bourgeois*. Il rend hommage à Jean-Pierre Brisset en adaptant et jouant avec Catherine Beau *Les Grenouilles qui vont sur l'eau ont-elles des ailes?* (2002) et *Quand les grenouilles auront des ailes* (2007). Eugène Durif écrit *Nefs et naufrages (Sortie)* pour la classe de Dominique Valadié au CNSAD de Paris (Actes Sud-Papiers, 1996), *Pochade Millénariste* pour les élèves du TNS (Actes Sud-Papiers, 2002), *Les Masochistes aussi peuvent souffrir* pour les élèves du conservatoire de Bordeaux (mise en scène Christophe Rouxel, 2003), et aussi *Pauvre folle Phèdre* (2001), *Hier c'est mon anniversaire* (2003), *Le Banquet des aboyeurs* (2004), *L'Enfant sans nom* (Actes Sud-Papiers, 2005). Plusieurs de ses pièces ont été réalisées par France Culture (notamment dans le « Nouveau répertoire dramatique » de Lucien Attoun). Il écrit également des pièces pour le jeune public dont : *La Petite Histoire, Mais où est donc Mac Guffin ?*, *Têtes farçues*, toutes trois publiées à L'École des Loisirs. *Le Baiser du Papillon* a été mis en scène au TEP en 2006 par Stéphane Delbassé. En 2001, il publie un premier roman *Sale temps pour les vivants* chez Flammarion, en 2004 *De plus en plus de gens deviennent gauchers* chez Actes Sud et en 2008 *Laisse les hommes pleurer* paru également chez Actes Sud.

"Il parle peu. Il parle pas. Lunettes rondes et petits rires gênés, Eugène Durif tient plus du savant lunaire et rêveur que du combatif et militant auteur dramatique... Un peu partout ces textes fragiles et insidieux laissent dans les mémoires des traces d'enfance, réveillent des émotions à peine formulées, traquent doucement nos histoires intimes à travers les sentiers mystérieux de la grande Histoire." (Fabienne Pascaud / Télérama)

"Son univers est celui des petites gens, de la mémoire intime prise dans le maelström des événements et des souvenirs qu'on occulte ; celui encore du temps suspendu entre l'âge adulte et cette adolescence qu'on voudrait retenir, mais en vain... A la fois pudique et fragile, poétique et en tension permanente avec la parole, son écriture est celle de l'émotion directe. (Didier MEREUZE, La Croix)

"Eugène est un poète, un vrai. Ne riez pas, il faut être fortiche pour être un poète en bord d'abîme des mots, pour leur enlever leur rouille et redonner éclat et violence à leur sens exact et en tirer les conclusions dans sa vie... Poète, Eugène en est un vrai. Il est terrorisé de voir que nous risquons de courir à des choses pas justes, pas lumineuses et il nous voit faire des conneries alors il vient se heurter doucement et timidement à nous avec ses mots. Merci (Jean-Louis Hourdin)



PHILIPPE FLAHAUT / metteur en scène

Né à Lille, le 1^{er} septembre 1954. Après un DUT carrières sociales (1978) et DEES (1979), une formation « Art et Education » en 1983/84 et un BAS de régisseur Lumières en 1984 il se dirige vers la mise en scène, notamment en travaillant avec des comédiens handicapés mentaux. Il sera à l'origine de la création de la compagnie Création Ephémère en 1986, du Centre d'Art Dramatique pour comédiens différents à partir de 1991 et de la Fabrick (théâtre) en 1995. Sa formation théâtrale a été orientée principalement sur trois axes de recherches : le comédien et sa marginalité, l'œuvre de T. Kantor et le théâtre de rue. Se sent plus chorégraphe que metteur en scène, parfois régisseur lumières, plus formateur d'acteur que comédien. Il lui arrive aussi d'être auteur... Il aime Tadeusz Kantor, Antonin Artaud, Peter Brook et Ariane Mnouchkine, flirte avec Samuel Beckett et le théâtre de l'Absurde. Ses créations montrent son attachement au théâtre contemporain et de société.

Comédien :

de 1984 à 2005 avec Klip Compare Théâtre (2 spectacles) et avec la Cie Création Ephémère (9 spectacles).

Metteur en scène :

De 1978 à 1981 avec la troupe « les fils de Mandrin » (3 spectacles)

En 1984, assistant de Paul Laurent sur la mise en scène d' « Appel d'air » (Cie de l'Oiseau Mouche)

En 1984 et 85 avec Klip Compare Théâtre (2 spectacles)

Depuis 1986 avec la Cie Création Ephémère : mises en scène de 17 spectacles

Depuis 1991 avec la Cie Création Ephémère et le Centre d'Art Dramatique pour comédiens différents :

1991 : « La voie de Limberville » (auteur et mes)

1992 : « Jeanne » (auteur et mes)

1992 : « L'auberge aux étoiles » de Michel Genniaux

1993 : « 7 clowns en campagne » (auteur et mes)

1993 : « La horde » de Michel Genniaux

1995 : « les cimes blanches du Monténégro » de Michel Genniaux

1998 : « De l'autre côté » d'après des textes de S. Beckett

2000 « La Rue Blanche » (auteur et mes – spectacle de rue)

2003 : « Zoll », de Michel Genniaux

2006, début d'une collaboration qui se poursuit avec Eugène Durif et création de « L'enfant sans nom »

2007 : « Les Autres », dont il signe l'écriture et la mise en scène

entre 1986 et 2008, écriture et mises en scène pour les spectacles « jeune public » de la compagnie.

Formateur :

Depuis 1986, nombreuses interventions dans différentes structures sur la formation d'acteurs ; dans des écoles de travailleurs sociaux, en centres de formation professionnelle, ateliers hebdomadaires pour enfants, ados et adultes au sein de la Cie Création Ephémère. Agréé DRAC Midi Pyrénées et Education National. Depuis 2006, il intervient dans les options théâtre des séries L au Lycée Jean Vigo (Millau)

*« Pour parler de son travail, un seul mot suffit à Philippe Flahaut : « poésie », car c'est en poète qu'il arrive à capter chez ses comédiens les vibrations les plus intimes » Claudette Lavabre, à propos de « Zoll »,
JDM – 6/11/2003*



Le Centre d'Art Dramatique pour comédiens différents

Le **CAD**, c'est une école de théâtre en Midi-Pyrénées, à Millau, pour comédiens handicapés mentaux. Le **CAD** est un atelier de formation et de création au sein d'une compagnie professionnelle, la Cie Création Éphémère, dans un lieu : La Fabrick. Les comédiens et stagiaires de passage participent à la vie du lieu et rencontrent spectateurs et professionnels du spectacle. Le Centre d'Art Dramatique pour comédiens différents est né sous l'impulsion du metteur en scène Philippe Flahaut qui découvre le travail théâtral avec les personnes handicapées mentales en 1980 à l'Opéra de Lille. Après avoir travaillé avec la Cie de l'Oiseau Mouche (Roubaix), il crée sa propre compagnie à Millau (Aveyron) en 1986 et axe une grande partie de son travail en direction de ces comédiens. En 1990, il monte, au sein de la troupe professionnelle « Création Éphémère » le projet « Handicap - Théâtre » qui produira cinq spectacles dont « La Voie de Limberville » (1991) et « Jeanne » (1992).

En 1994 le Centre d'Art Dramatique pour comédiens handicapés mentaux (rebaptisé « pour comédiens différents » en 2003) est inauguré le Ministre de la Culture.

Les précédentes créations de la compagnie et du CAD :

« **Zoll** », de Michel Genniaux, créé en septembre 2003 lors du festival Spielarten d'Espelkamp (Allemagne) et qui est toujours en tournée.
« **L'enfant sans nom** », d'Eugène Durif (2006) : 9^{ème} création du Centre d'Art Dramatique et la Cie Création Éphémère. A ce jour les neuf spectacles, dont cinq créations, du CAD ont donné lieu à plus de 150 représentations à travers la France (festivals, théâtres, scènes nationales,...) et l'Europe (Allemagne, Suisse, Autriche, Pays-Bas, Belgique...).

"Le Centre d'Art Dramatique pour comédiens différents situe son action dans un espace de recherche théâtrale, à l'intérieur de la vie de troupe de la Cie Création Éphémère. Il a pour mission, à travers ses productions et les formations qu'il propose, de faire reconnaître la richesse artistique de ces comédiens. C'est l'essence même de la compagnie. C'est le projet artistique dans sa globalité. Ce sont ces comédiens différents qui procurent réflexions et créations. Sans eux la compagnie serait ordinaire... Si j'aime travailler avec eux c'est pour trois raisons : pour leur humilité en tant que comédiens, leur humanité en tant que personnes et parce que ces comédiens là vont directement et pleinement à l'essentiel. »

Philippe Flahaut.





CONTACT :

Cie Création Ephémère

LA FABRICK

9, rue de la saunerie – 12100 Millau

Tél. 05 65 61 08 96

email : cie.ephemere@wanadoo.fr

Plus d'informations sur la compagnie, son projet artistique et spectacles :

www.cie-creation-ephemere.fr